

Dans ce numéro

Notre appel à vivre en communauté p. 1

Lettre du Saint-Père du 4 août 2019 (extraits) p. 4

Rôle et tâches d'un secrétaire... p. 5

Présence des laïcs à l'ELAB 2019 à San Bernardino p. 10

† P. Antonio Canavesi scj p. 15

† P. Jorge Murias scj p. 16

† P. Jean Gillet scj p. 17

Communications du Conseil général p. 19

Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel Garicoïts écrit p. 23

Bétharram, une porte et un cœur ouverts... p. 24

Le mot du supérieur général

Notre appel à vivre en communauté

Chers bétharramites,

Lors de ma visite à la maison mère de Bétharram au Brésil, je me suis trouvé avec un laïc qui était occupé à ranger de vieux cartons appartenant à un prêtre décédé. Pendant plusieurs années, ce jeune homme avait pris soin de notre frère âgé. Alors qu'il était en train de choisir quelques souvenirs de ce père qu'il aimait tant, je lui ai fait remarquer qu'il y avait, au milieu des papiers et des objets sans valeur, une Règle de Vie. Il l'a prise, l'a ouverte et a trouvé, entre les pages, une photo de son fils quand il était bébé. Il s'est ému en comprenant que ce prêtre avait conservé cette photo et avait prié pour cet enfant qui porte aujourd'hui son nom. Nous sommes restés en silence un moment et une étrange présence bétharramite s'est faite sentir... le silence a parlé..., un lien d'amitié et de fraternité les a unis par-delà l'absence...

Vous vous demandez peut-être pourquoi commencer cet éditorial par le récit de cet épisode ? Peut-être parce que j'ai découvert, dans les yeux brillants de ce laïc, une de ces nombreuses histoires qui racontent le sentiment de famille

dont il est souvent question entre nous. Cette histoire-ci résume de nombreux moments passés à tisser des liens et à les renforcer par des gestes d'attention et de sollicitude vis-à-vis d'un frère ayant besoin d'aide. Lorsque l'amour se manifeste, qu'il soit fraternel ou filial, cela mérite toujours d'être souligné.

Et c'est une façon d'entrer dans le sujet dont nous parlerons aujourd'hui : notre appel à vivre en communauté, non pas dans une communauté quelconque, mais dans une communauté où les gestes d'amour ne manquent pas.

Nous savons tous qu'il ne s'agit pas d'une entreprise facile. Tout bétharramite a pour bagage une expérience commune du charisme, qui constitue notre identité religieuse. Nous appartenons à des cultures différentes, à des générations différentes. Selon saint Michel : « *Nous ne sommes pas des anges, mais des hommes* », parfois un peu compliqués...

De par notre style de vie, nous avons été appelés à « partager », en particulier la foi, la vocation et l'apostolat qui nous a été confié. C'est ce que faisaient les disciples avec Jésus ; ce que faisait Jésus avec Marie et Joseph à Nazareth. Organisés pour œuvrer chacun selon son rôle, mais unis dans un seul projet : faire la Volonté de Dieu, plus par amour que pour tout autre motif. Tout cela à l'image du Fils avec le Père et l'Esprit Saint au sein de la Trinité, qui est la source et le modèle de notre mode de vie communautaire (Règle de Vie 93).

Nous savons que c'est un idéal élevé, que nous devons intérioriser en ces temps d'individualisme et de fracture sociale. Une communauté, qui doit rendre le

Christ présent au milieu des hommes et des femmes de ce monde, ne peut vivre en désunion ou indifférente aux problèmes qui l'entourent. Être fidèles ici et maintenant, dans un style incarné et missionnaire, c'est anticiper le Royaume de Dieu dans son devenir historique et eschatologique. Le Père fondateur lui-même nous exhortait ainsi : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » (cf. Ac. 2,42 ; Jn 17,21)

Ce témoignage nous aide à grandir et à nous sanctifier. La vie communautaire, effectivement, nous sanctifie ! J'avoue éprouver un sentiment de dégoût quand un religieux reprend avec résignation cette expression : « *communauté : ma plus grande pénitence* ». Si nous voyons les choses ainsi, quelle ne sera pas la déception de ceux qui viendront vers nous pour voir la façon dont nous vivons ! Notre mode de vie est malheureusement l'objet de nombreuses désertions. Cela est dû, semble-t-il, à la déception éprouvée par ceux qui espéraient trouver une communauté de frères qui s'aiment, et découvrent avec stupéfaction quelque chose qui s'apparente à ce que décrivait Voltaire : un lieu « *où les gens se rassemblent sans se connaître, où ils vivent sans s'aimer, où ils se quittent sans se regretter.* »

Valorisons ce qui est positif en chaque frère. En lui accordant une place dans notre cœur, nous nous associons à lui, nous nous mettons à sa disposition pour supporter ses fardeaux, qui deviennent ainsi plus légers. C'est le doux joug de notre vie dans le Christ, qui nous rapproche de tous ceux qui vivent un amour adulte au sein

d'une famille. Les familles chrétiennes, qui luttent ensemble au sein de la vie conjugale et s'aiment de manière sincère, se nourrissent de cet amour théologique qui nous a unis nous aussi dans la fraternité.

J'avais coutume de dire à mes novices à Adrogué : un ministère qui nous est confié pour servir en communauté n'est pas un sujet de prestige ou de pouvoir, il sert à notre conversion. Nous avons une véritable mission « dans notre propre maison ». Notre objectif : servir toujours, sans nous accoutumer au regard et aux paroles cordiales d'approbation. Servir en partageant la foi, les joies et les peines avec les frères, en les acceptant tels qu'ils sont ; les aimer simplement parce qu'ils sont « bétharramites ». Qu'il est bon de vivre dans le pardon, de vivre réconciliés ! (cf. Ps 133)

Construisons la communauté. Celle-ci n'est pas un droit acquis que nous pouvons exiger. Le Pape Jean-Paul II nous invitait à ne pas être de simples « consommateurs de communauté ». Apportons notre travail, nos talents et la communion des biens que nous recevons. Faisons-le avec la gratuité de celui qui se sait reconnaissant vis-à-vis de sa famille religieuse, en acceptant même une austérité de moyens.

Je vois saint Michel Garicoïts en train de laver les casseroles dans la cuisine, de dormir cinq petites heures, de monter sur le toit de l'église pour éteindre l'incendie, en train de faire la vaisselle avec les frères à Bétharram et de manger debout un croûton de pain dans un coin de la maison, avant de partir pour aller confesser des heures de suite... Le voyant ainsi avec les yeux de l'imagination et avec le cœur de la foi, j'en viens à me demander : d'où

vient alors ce culte d'un comportement relax chez certains d'entre nous...? Depuis quand un bétharramite, au lieu de s'évertuer à être un « *serviteur inutile* », se sent-il en droit de réaliser « tous ses rêves » ? (Quelques exemples déplorables de ces rêves : un certain modèle de voiture, un certain parcours d'études, certains diplômes, certaines charges, un repas, une destination, certains frères plutôt que d'autres, etc.)

Rien ne me semble plus éloigné de notre esprit que d'avoir de telles prétentions... Les vrais bétharramites, à l'esprit tempéré, se sont toujours adaptés à tout, comme saint Paul (Ph. 4, 11-12), et ont vécu les privations avec joie.

C'est pourquoi je « rêve » aussi d'un Bétharram réconcilié, plus simple, plus audacieux et engagé dans la communauté. Que la communauté soit : notre maison ; la charité : la marque de notre foyer ; la prière : notre oxygène ; la Parole et l'Eucharistie : notre nourriture ; les pauvres : nos amis !

Que personne ne se sente seul dans nos communautés ! Je pense à tous ces religieux qui incarnent encore aujourd'hui, à l'âge mûr, cette figure sage et généreuse, capable de soutenir avec tendresse les membres de leur communauté. Merci à eux d'avoir compris l'amour fraternel !

Par ces petits gestes quotidiens, nous laisserons derrière nous notre vieux cœur et nous ferons place au Cœur de Jésus. Qu'il soit Lui seul le Cœur de nos communautés !

P. Gustavo SCJ
Supérieur général

Lettre à l'occasion du 160^e anniversaire de la mort du Curé d'Ars - Rome, près de Saint Jean du Latran, 4 août 2019.

[...] Frères, reconnaissons notre fragilité, oui, mais laissons Jésus la transformer et nous pousser encore et encore à la mission. Ne perdons pas la joie de nous sentir « brebis », de savoir qu'il est notre Seigneur et notre Pasteur.

Pour maintenir courageux le cœur, il est nécessaire de ne pas négliger ces deux liens constitutifs de notre identité : le premier, avec Jésus. Chaque fois que nous nous séparons de Jésus ou que nous négligeons la relation avec Lui, peu à peu notre réserve s'assèche et notre lampe à court d'huile n'est plus capable d'illuminer la vie (cf Mt 25, 1-13) : *« De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. (...) En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire »* (Jn 15, 4-5). En ce sens, je vous encourage à ne pas négliger l'accompagnement spirituel, à avoir un frère avec qui parler, confronter, discuter et discerner, en pleine confiance et transparence, son propre chemin ; un frère sage avec qui vivre l'expérience de se savoir disciple. Le chercher, le trouver et profiter de la joie de vous laisser guider, accompagner et conseiller. [...]

L'autre lien constitutif : faire croître et alimenter le lien avec votre peuple. Ne pas s'isoler des gens et des prêtres ou des communautés. Encore moins se cloîtrer dans des groupes fermés et élitistes. Ceci, dans le fond, asphyxie et envenime l'âme. Un ministre aimé est un ministre toujours en sortie ; et « être en sortie » nous conduit à marcher



« parfois devant, parfois au milieu, parfois derrière : devant, pour guider la communauté, au milieu pour mieux la comprendre, l'encourager et la soutenir ; derrière, pour la maintenir unie et qu'elle n'aille jamais trop en arrière... et parfois pour d'autres raisons : parce que le peuple "sent". Il a un sens de l'odorat dans la recherche de nouveaux chemins pour marcher, il a le "sensus fidei" (cf LG 12). Existe-t-il quelque chose de plus beau ? ». Jésus même est le modèle de cette option évangélisatrice qui nous introduit dans le cœur du peuple. Que cela nous fait du bien de le voir au milieu de tous ! La passion de Jésus sur la croix n'est rien de plus que l'aboutissement de ce style évangélisateur qui caractérise toute son existence. Frères, la douleur de tant de victimes, la douleur du Peuple de Dieu, comme la nôtre, ne peut pas être vaine. C'est Jésus même qui prend tout ce poids sur sa croix et nous invite à renouveler notre mission pour être proche de ceux qui souffrent, pour être, sans honte, proches de la misère humaine et, pourquoi pas, les vivre comme nôtres pour les faire eucharistie. Notre temps, marqué par de vieilles et de nouvelles blessures nécessite que nous soyons artisans de relation et de communion, ouverts, confiants et attendant la nouveauté que le Royaume de Dieu veut susciter aujourd'hui. Un Royaume de pécheurs pardonnés invités à témoigner de la toujours plus vive et actuelle compassion du Seigneur *« parce qu'éternelle est sa miséricorde »*. •

Rôle et tâches d'un secrétaire...

Comment présente-t-on la demande d'admission d'un jeune au noviciat, à la première profession, à la profession perpétuelle ? Et pour le diaconat et le presbytérat ?

Qu'en est-il pour la fondation d'une nouvelle communauté ? Un accord « verbal » avec l'Evêque ne suffit-il pas ?... D'autant que « c'est un ami ! »...

Que passe-t-il pour un acte d'administration extraordinaire ? Et puis, quelle est l'utilité des procès-verbaux ?

Au fond, à quoi sert la figure du secrétaire ? Le Supérieur ne suffit-il pas ?

Pour tenter de conférer un « droit de citoyenneté » à la figure du secrétaire – sur laquelle la Règle de Vie insiste tant –, et pour mieux répondre aux exigences imposées par les règles du Code de Droit canonique, le Supérieur général a jugé urgent de convoquer les Secrétaires régionaux, afin de réfléchir avec eux sur le rôle et les tâches confiés aux secrétaires dans les communautés, la Région et la Congrégation par notre Règle de Vie.

Compte tenu des difficultés à réunir les trois Secrétaires en même temps, le choix s'est porté sur une rencontre personnalisée, afin d'aborder les questions liées plus particulièrement à une Région donnée.

Le but de ces journées de travail était de donner à chaque Secrétaire les moyens d'accomplir scrupuleusement le service qui lui est demandé. Les Pères Angelo Recalcati (en janvier,



pour la Région PAE), Wilfred Poulouze Pereppadan (en février, pour la Région SMJC) et Piero Trameri (en juin, pour la Région SMG) ont fait preuve d'une grande disponibilité à cet égard.

Le service rendu par le secrétaire est avant tout un service silencieux. Son travail rend possible un authentique discernement : qu'il s'agisse du discernement opéré aux différentes étapes de la formation (voir par exemple pour l'admission au noviciat, à la première profession, à la profession perpétuelle et la présentation aux ministères diaconal et presbytéral), ou bien qu'il s'agisse des nombreuses décisions à prendre dans différents domaines, qu'elles soient liées à la situation de religieux (demandes d'exclaustration, de sortie de la Congrégation, etc.) ou qu'elles soient de nature administrative.

Le secrétaire exerce un service précieux de recueil de toutes les informations possibles et les met à la disposition du Supérieur majeur (Supérieur régional et Supérieur général) et du Conseil correspondant.

Le secrétaire exerce un service de « mémoire » et de « contrôle ». A travers la conservation des archives, l'organisation de la communication dans la Région et la rédaction des procès-verbaux des Conseils où ont lieu des discussions et où sont prises des décisions, le secrétaire conserve une trace historique de ce qui se passe dans une Région et dans une Congrégation et

« contrôle » que ce qui a été décidé est correctement mis en œuvre. En effet, le secrétaire appose sa signature sur les documents officiels. Loin d'être une simple formalité, comme on a tendance à le croire, cette signature témoigne de la véracité et de l'authenticité d'un document signé du Supérieur Majeur, qui est le fruit d'un travail collégial, et non la décision indépendante et souveraine d'un Supérieur, quel qu'il soit. Le secrétaire exerce donc un service de contrôle et de vérification. Il garantit à ses frères d'une même Région et au Supérieur général que ce qui a été décidé correspond à la vérité et que ce qui est demandé par la Règle de Vie a été observé.

Le secrétaire sait comment se préparent les dossiers ou, s'il le faut, il apprend à le faire. Il connaît les procédures à suivre pour chaque question et les soumet au Supérieur majeur.

Pour toutes ces raisons, ce service ne peut être accompli par le religieux « à ses heures perdues ». Cela exige

de l'attention et une disponibilité à apprendre.

Comme je le disais, ces journées de rencontre ont été intenses mais intéressantes.

La relecture de la Règle de Vie nous a été à tous bénéfique¹. Elle nous a permis de comprendre que le service que nous accomplissons ne fait pas de nous des bureaucrates, mais nous aide à donner corps aux contenus d'une Règle qui, tout en restant belle, deviendrait une chose éthérée, désincarnée, évanescente. Ce fut l'occasion de rappeler aussi que ce service, s'il était privé d'une âme et de notre riche spiritualité traduite par la RdV, serait une observance pure et dure des règles et n'exprimerait pas l'esprit qui nous anime.

Graziano Sala scj
Econome général

1) Cf. articles de la RdV : l'assistant-secrétaire de communauté : RdV 284 et S. 29 ; le secrétaire régional : RdV 257, 258, 259, 260 et S. 28 ; le secrétaire général : RdV 215.



p. Angelo scj
(Région PAE)

Voici sept ans que je suis secrétaire régional. Quand le P. Gustavo, alors supérieur régional, m'avait sollicité pour ce service, ma première réaction avait été la surprise : je n'avais reçu aucune formation dans ce domaine.

Mais le P. Gustavo m'avait rassuré : « Ne crains rien ; nous travaillerons ensemble. » Et puis je m'étais dit : si je ne le fais pas, quelqu'un d'autre devra bien le faire ! Alors j'avais accepté. J'étais conscient de mes limites, mais je savais aussi que je pouvais compter sur l'aide de ceux qui avaient plus d'expérience que moi. Je savais aussi que personne n'attendait de moi les compétences d'un professionnel. Les

engagements pour lesquels je me suis consacré en tant que religieux et bétharramite, sont tout autres !

A l'époque j'étais aussi chargé de la formation dans le vicariat du Paraguay, ce qui pouvait représenter à la fois une difficulté et un avantage. En réalité, ma fonction au sein du Conseil régional (le P. Gustavo lui-même avait été clair sur ce point) ne se cantonnait pas à un rôle disons bureaucratique. Il s'agissait aussi de participer aux discussions et d'apporter ma contribution. Le secrétariat absorbait du temps que j'aurais pu consacrer à la formation. D'un autre côté, le Conseil devant prendre des décisions sur la formation, il était important que je puisse y participer.

Premier aspect du rôle de secrétaire... Au début, je prenais note de ce qui se disait lors des réunions du Conseil et je rédigeais les procès-verbaux. A la réunion suivante, je devais accepter les corrections. Dans les premiers temps, je l'avoue, cela m'agaçait un peu, mais je m'y suis fait. Peu à peu, j'ai compris que ma tâche la plus importante n'était pas tant de prendre des notes que d'avoir le regard projeté à la fois en avant et en arrière. En bref, je devais prévoir les échéances et les dates-butoir pour préparer le nécessaire et rappeler à tous les membres du Conseil ce qui avait été décidé. Cela permettait de rester cohérent et de prendre les mesures correspondantes. J'ai fini par comprendre que, si l'on avançait sur certains points lors d'une réunion du Conseil et que l'on n'en tenait pas

compte par la suite, c'était en partie de ma faute. Ma responsabilité était de garder tout cela en mémoire et de rappeler ce qui avait été dit. Lire les procès-verbaux de la réunion précédente, certes, mais il fallait aussi prendre note des points en suspens et les remémorer, afin d'avoir un cheminement le plus cohérent possible.

Voyons un deuxième aspect : chaque étape nécessite la production de documents, de permissions, de notifications, etc. Ces documents doivent non seulement être produits, mais aussi classés et conservés. Jusqu'à l'année dernière, comme je ne résidais pas au siège du secrétariat régional, il m'était difficile de soigner cet aspect. Depuis que cette année je me trouve à San Juan, à Buenos Aires, je peux enfin me consacrer plus rigoureusement à cette partie de ma tâche.

La troisième chose que j'aimerais souligner est ce qu'il reste à faire. Je ne parlerai pas de rêves irréalisables. Je suis allé à Rome (où je m'attendais à une réunion des trois secrétaires régionaux, mais où j'étais le seul). J'ai vu comment le secrétariat général était organisé, qui y travaille et comment on y travaille. Pour notre réalité régionale, cela m'apparaît plus comme un mirage que comme un but à atteindre.

Néanmoins, il y a quelque chose que l'on peut faire et qui se fait. Il s'agit tout d'abord de mettre en ordre et de classer les documents, les actes de ces dernières années, les dossiers des religieux de chaque vicariat et de

créer un ordre aussi logique que possible.

Les procès-verbaux des réunions du Conseil nécessitent une attention particulière. Avant de sceller ces documents, conformément aux normes, il faut préparer les certificats contenant les extraits de décisions prises, les votes qui, le cas échéant, peuvent être demandés ultérieurement. Ce n'est pas une moindre tâche !

Qu'un religieux se consacre à ce travail est sans nul doute une chose positive. Si ce n'était pas le cas, de nombreux aspects de la vie de la Congrégation en seraient affectés : en premier lieu, les supérieurs, direc-



p. Piero SCJ
(Région SMG)

Lorsqu'on relit attentivement les articles 257 à 260 de la RDV, qui décrivent le rôle et les tâches du secrétaire régional, on comprend pourquoi, au début d'un nouveau Conseil régional, chacun espère toujours que ce rôle tombera sur le voisin, auquel on attribuera volontiers, pour l'occasion, de mirifiques compétences.

Réaction psychologique compréhensible étant donné la charge de travail requise. C'est un travail nébuleux et méconnu de ceux qui n'ont jamais vécu cette expérience ; de surcroît, il s'ajoute

tement responsables des aspects institutionnels de la vie de la Congrégation, devraient puiser une partie de l'énergie qu'ils consacrent à l'animation de la Région, des Vicariats, des communautés et des religieux.

C'est un travail qui nécessite une préparation spécifique que les religieux, en général, n'ont pas. Les indications de la Règle de Vie sont assez claires, mais, de la même manière qu'on a recours à des personnes qualifiées pour l'administration des biens matériels, ne serait-il pas opportun de faire de même au niveau des secrétariats régionaux ? •

aux responsabilités de l'animation d'un vicariat, dès lors que le secrétaire est choisi parmi les membres du Conseil régional.

En plus de la communication des informations les plus attendues, à savoir les décisions du Conseil régional, il est demandé au secrétaire de rédiger les procès-verbaux des conseils et de préparer tous les actes officiels : nominations de supérieurs et d'économés, transferts de religieux, constitution de nouvelles communautés et/ou résidences ou leur fermeture, lettres de présentation aux évêques pour des engagements pastoraux et ainsi de suite. Actes à conserver aux archives et à transmettre à l'administration générale.

Mais l'effort le plus imposant, je crois, est de rassembler toute la docu-

mentation des religieux en formation, documentation qui s'accroît au fur et à mesure qu'ils franchissent les étapes de la préparation à la vie consacrée. C'est le travail qui donne certainement le plus de gratifications à un secrétaire régional dont le vicariat est en manque de vocations ! C'est aussi une tâche délicate car il faut manier les mots qui aideront à dresser le profil de personnes appartenant à des vicariats lointains et que l'on ne connaît pas assez. Et figurez-vous qu'il s'agit parfois de secrétaires âgés de plus de 70 ans..., affectés inmanquablement par des troubles de la mémoire ! Heureusement, ils n'interviennent que pour soutenir, comme le prévoit sagement la Règle de Vie, l'agilité mentale et la diligence des formateurs...

Les secrétaires régionaux peuvent se consoler en partie puisque le statut 28 de la RdV donne la possibilité d'avoir recours à un secrétaire adjoint (religieux ou laïque), d'utiliser les nouvelles technologies de la communication et



p. Wilfred scj
(Région SMJC)

Au mois de février dernier, j'ai eu l'occasion de rencontrer à Rome le P. Graziano Sala scj, notre Secrétaire général, en compagnie du P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional de la Région de S^{te}

d'adopter de nouvelles méthodes de travail. La collaboration entre les différentes instances de la Région est fondamentale : supérieurs, formateurs, vicaires et supérieurs régionaux ; en particulier la collaboration avec ceux qui ont des compétences spécifiques dans l'utilisation des nouvelles technologies. Il est ainsi possible d'élaborer en direct, durant les Conseils, le brouillon de nombreux documents, de les réviser et de les compléter ensuite dans le calme, de les sauvegarder dans un dossier informatique (archives placées dans un « cloud » de la Région), et de bénéficier ensuite de la collaboration d'assistants laïques, comme Adriana ou Corinne, qui se chargeront d'imprimer et d'archiver sur support papier tous les documents de la Région.

Le tout pour donner plus de souplesse et d'efficacité, grâce au travail d'équipe, à la tâche ingrate mais indispensable du secrétaire régional. Travail offert comme un service, et rendu plus léger dès lors qu'il est partagé. •

Marie de Jésus Crucifié, pour approfondir ensemble le rôle et les fonctions du secrétaire régional. Cette rencontre m'a donné la confiance nécessaire pour mieux entrer dans ce rôle et pour me consacrer plus que jamais aux tâches qui lui incombent. Certaines responsabilités, dont je n'étais pas véritablement conscient auparavant, m'ont été exposées et j'ai ainsi appris de nouvelles choses sur l'administration d'une congrégation.

Le principal fruit de cette réunion est celui d'une meilleure préparation de la documentation, conformément aux règles officielles. Qu'il s'agisse des demandes et procédures d'admission pour les candidats à la profession perpétuelle, pour l'ouverture d'une nouvelle mission ou l'acceptation d'une paroisse dans nos Vicariats, ou encore pour la fondation d'une nouvelle communauté, etc. Force est de constater qu'il nous est arrivé par le passé d'envoyer au Supérieur général et son Conseil des dossiers incomplets.

Un autre exemple concerne les demandes des candidats et les rapports des formateurs, qui doivent reporter expressément et littéralement certains termes et certaines expressions.

Avec le Supérieur régional, nous avons pris en compte ces recommandations, et nous serons plus vigilants dorénavant dans l'envoi des docu-

ments et des demandes adressées à la maison générale. A cet égard, le dossier préparé par le P. Graziano Sala m'a bien éclairé pour l'avenir.

Je suis reconnaissant de cette occasion qui m'a été donnée d'apprendre et donc de mieux servir la Congrégation à travers ce rôle du secrétaire régional.

Dans ce registre, d'autres points aussi sont à améliorer dans notre Région comme la communication. Cela peut se faire en particulier par l'envoi d'infos sur le site de la Congrégation, par une mise à jour régulière de la situation de la Région, ses activités, ses œuvres et ses résidences. Beaucoup d'activités et de célébrations ont lieu dans nos vicariats respectifs, et nous devrions faire en sorte de les partager et de les faire connaître, à travers le site de la Congrégation ou la NEF. •

Présence des laïcs à l'Elab 2019 à San Bernardino

Ce n'est pas une nouveauté que de réfléchir sur la foi et de vivre l'évangélisation avec les laïcs. Il y a aujourd'hui un appel de Dieu évident, où le sacerdoce ministériel n'est plus au centre de la vie de l'Eglise, mais n'est conçu que dans sa relation de service au sein d'une communauté. Le religieux n'est plus le centre de cette communauté, il en est l'un des membres parmi de nombreux laïcs. La tentation du cléricalisme étant très forte, je me répète



souvent à moi-même : tu es ici de passage, eux restent ; la communauté existe déjà, toi, tu dois t'intégrer.

Je pense qu'aujourd'hui, nous autres religieux sommes appelés par l'Esprit à revaloriser la vocation laïque et à travailler avec les laïcs à la mission que l'Eglise nous confie. Leur présence est nécessaire du fait de leur compétence pour les choses de ce monde. Du fait du décès de nombreux religieux, de l'absence

de nouvelles vocations, le travail pastoral dans les paroisses et l'engagement éducatif dans les collèges étaient devenus impossibles sans leur présence. La nécessité, donc, et surtout la redécouverte de la vocation propre aux laïcs, nous ont conduits progressivement à accepter leur présence. Dieu sait pourquoi ces choses arrivent ! Nous avons travaillé à une prise de conscience en réfléchissant à ce que nous vivions.

La présence des laïcs a donné un nouvel élan à nos œuvres. Avec eux, le souffle de l'Esprit Saint est descendu du ciel. Auparavant, les collèges étaient atteints d'une sorte de paralysie. Maintenant il y a du mouvement ; là où il y avait des ombres, il y a aujourd'hui la lumière ; là où il y avait des structures caduques, il y a aujourd'hui la vie. Quand les religieux ont quitté d'abord la direction des collèges, puis leur gestion économique, l'arrivée des laïcs, formés au charisme et à leur profession, a donné un nouvel élan à l'éducation de nos jeunes, avec une vision positive de la réalité à laquelle ceux-ci sont introduits. On compte huit collèges dans le VIARUR (Vicariat d'Argentine-Uruguay). Ils suivent tous le même projet éducatif et offrent une image unique de formation humaine et scientifique, sans perdre la valeur de la spiritualité bétharramite.

Nous donnons aujourd'hui le nom de « maison commune » à la paroisse. Et, comme toute maison, la paroisse est habitée par des personnes ayant des occupations et des responsabilités diverses. Parler des laïcs, c'est parler de la vie. On ne peut penser une paroisse sans eux : animation liturgique et musicale, catéchèse et préparation aux sacrements,

groupes de prière et groupes d'action sociale, groupes de coordination de domaines d'action, conseil paroissial, conseil économique, diacres... Comme le dit saint Paul : il y a une diversité de dons et une diversité de ministères, mais tout est en vue de la construction de l'unique maison du Seigneur (1 Co 12, 4-11).

Aujourd'hui, les communautés paroissiales sont animées d'une plus grande disposition à la collaboration. La relation laïcs-religieux permet de relancer toujours de manière nouvelle l'animation pastorale. Ces dernières années, l'utopie charismatique de la rencontre avec les gens a pris forme. On est passé du réflexe de dire « on a toujours fait ainsi » à de nouvelles propositions. C'est ainsi que sont nées des initiatives inédites pour nous, telles que l'attention aux personnes toxico-dépendantes, les douches pour les sans-abris, les « cantines » et le soutien scolaire pour les enfants des familles pauvres, des espaces de consultation auprès de médecins, de psychologues, divers ministères de l'écoute... Tout cela en obéissance à saint Michel, qui nous invite à aller là où personne ne veut aller, et au pape François, qui nous demande de sortir de la sacristie, de vivre au milieu des gens, d'écouter leurs besoins, de partager avec tous cette petite goutte de joie qui jaillit de nos cœurs. Nous sommes heureux, avec les laïcs, de rendre heureux tous les autres.

Une réalité bien connue est la vie dans la mission. Je vis à Beltrán, une ville de 6 à 7000 habitants, à 20 kilomètres de Santiago del Estero. Pendant l'année, nous recevons de nombreux groupes de lycéens de 16-17 ans, qui souhaitent vivre

une expérience missionnaire. Ces jeunes sont issus de nos collègues présents en Argentine. Ils se préparent entre eux, élaborent un programme, vivent une semaine dans les écoles pauvres, isolées dans la campagne, où parfois il n'y a ni eau potable, ni électricité, ni même de lits; ils rendent visite aux familles dans leur foyer, ils aident les enfants à faire leurs devoirs et font la fête avec eux. Quand ils rentrent chez eux, ils sont fatigués mais enrichis humainement. Cette mission est désormais une tradition. C'est une action éducative dans la foi qui agit plus encore sur celui qui vient que sur celui qui vit ici. La rencontre avec la joie de celui qui est pauvre change la mentalité et le cœur. L'absence d'Internet relativise le besoin du portable. Les expériences vécues au coude-à-coude avec l'homme de la campagne purifient le cœur de l'athéisme et du désir de posséder. Je précise cela parce que, durant l'ELAB à San Bernardino (Paraguay), jeunes et adultes ont passé les derniers jours de la semaine dans une

mission à la paroisse San Francisco Javier de La Colmena. Aussi, à San Bernardino, n'avons-nous pas seulement discuté de la collaboration entre religieux et jeunes laïcs ; nous avons essayé de donner vie à une collaboration effective !

A San Bernardino, religieux et laïcs se sont retrouvés pour célébrer la vie. « Sortir pour partager ». « Nous nous désaltérons à la même source. » C'est dans cet esprit que nous sommes réunis. Dans sa lettre d'invitation, le P. Daniel écrivait : *« Retrouvons-nous en famille, pour vivre une fête. Une fête où règne la joie de la rencontre, de la présence de Dieu... une fête qui soit un témoignage et qui nous rappelle que nous avons une origine commune, que nous partageons la même histoire, les mêmes valeurs, la foi ; (une fête) qui nous rappelle notre identité et notre appartenance. C'est ainsi que nous pouvons nous sentir membres de la même communauté, d'une seule et même famille. »* L'ELAB a consolidé nos liens. Le P. Gerardo Ramos scj, lui, a souligné l'importance



des compétences. Le religieux n'est plus l'homme qui peut tout faire. La collaboration des laïcs en deux des trois moments de la rencontre a été formidable et nous a fait croître dans la compréhension du charisme et dans l'exercice de l'autorité. Cette rencontre a renforcé, je crois, l'estime réciproque, l'amitié et la volonté de travailler ensemble pour le Royaume. Le monde de l'école et de la paroisse fait partie de la mission commune de l'Eglise et, par conséquent, de la Région Père Auguste Etchécopar.

Nous sommes tous appelés à évangéliser la culture et le style de vie de nos peuples. Nous, religieux et laïcs, n'avons pas seulement une mission à accomplir, nous devons nous considérer nous-

mêmes comme une mission, ouverts au souffle de l'Esprit Saint. La correction fraternelle fait partie de ce processus qui consiste à grandir ensemble. La prière commune, le travail quotidien, la solidarité, la vie partagée nous enrichissent humainement et spirituellement.

Nous devons remercier Dieu pour la présence de nombreux laïcs qui travaillent jour après jour avec les religieux. Beaucoup d'entre eux viennent de nos collèges et ont connu saint Michel au cours de leur parcours scolaire. Et maintenant, après leur formation universitaire, ils reviennent comme s'ils rentraient au foyer, pour donner ce qu'ils ont reçu et qui a enrichi leur vie.

Giancarlo Monzani scj

VII ELAB San Bernardino 2019 | P. Éder Chaves Gonçalves scj. Paso de los Toros, Uruguay

Pour nous préparer à cette VII^e ELAB (*Encuentro Latino-americano betharramita*), le P. Daniel González scj, Supérieur régional, a proposé à chaque communauté de lire et de méditer quelques pages du livre *Une autre communauté est possible, sous la direction de l'Esprit* de José Cristo Rey García Paredes, cmf. Ces extraits touchaient de près les thèmes que nous essayons de vivre dans la Région P. Auguste Etchécopar : « Sortir pour partager (Discerner) » cette année et « Sortir à la Rencontre de la Vie et des diverses périphéries en Communauté » (Mission) pour l'année à venir. Préparés par cette étape préliminaire commune et par de nombreuses autres rencontres et collaborations, nous n'avons pas eu de grandes difficultés à nous comprendre, malgré la variété des langues. D'autre part, la grande majorité d'entre nous se connaissait déjà, ce qui a favorisé une véritable rencontre familiale et un partage fraternel et agréable.

Ces journées de vie commune se sont déroulées en 3 temps : le mardi et le mercredi avec un emploi du temps complet et le jeudi jusqu'à 13:00.

Les thèmes ont été lancés par le Vicariat argentin : 1. La tendresse betharramite, 2. La communauté religieuse aujourd'hui. 3. Mission et collaboration.

Les deux premiers points ont été selon moi particulièrement bien développés, avec



De g. à d. : P. Eder scj, P. Francisco de Asis scj, Aparecida De Cássia Ferreira (laïque bétharramite du Brésil), P. Alcides scj, F. Cristian Romero scj

une vision ample, étayée par des références à la Bible, à la Tradition, aux Documents de l'Église, au charisme de la Congrégation et éclairée par de nombreux exemples tirés de la vie quotidienne, ce qui nous a procuré beaucoup de joie, d'enthousiasme et de bonheur.

L'exposé du troisième point, quoique bien mené, s'est trouvé limité par le temps. Cela a nui, me semble-t-il, à la participation et à la fin de la rencontre, à laquelle a manqué, à mon sens, une conclusion ou du moins quelques idées clés pour éclairer le thème de l'année 2020 où se tiendra le chapitre régional (vers le milieu de l'année). Peut-être s'agissait-il d'une attente personnelle ? L'ELAB est, dans mon esprit, l'occasion d'un discernement et d'une préparation au chapitre.

L'ELAB a donné lieu à d'autres rencontres, avant, pendant et après. Avant ces trois jours, les jeunes religieux qui le pouvaient se sont retrouvés pour fraterniser et célébrer la vie. Durant les trois journées officielles de l'ELAB, de jeunes bétharramites venus de l'ensemble de la Région ont vécu une retraite spirituelle, ils ont partagé la messe et le repas de clôture de l'ELAB. Les supérieurs (*animadores*) de Communauté ont eu une rencontre de formation permanente. Enfin, durant la réunion du Conseil régional, les jeunes ont préparé une mission avec notre communauté de La Colmena, initiative à laquelle ont participé également des laïcs, des formateurs, des religieux et des prêtres ; au programme, visite des communautés chrétiennes de la paroisse et célébrations avec la population locale.

Je souhaite à tous une bonne mission, avec mes salutations affectueuses et fraternelles !

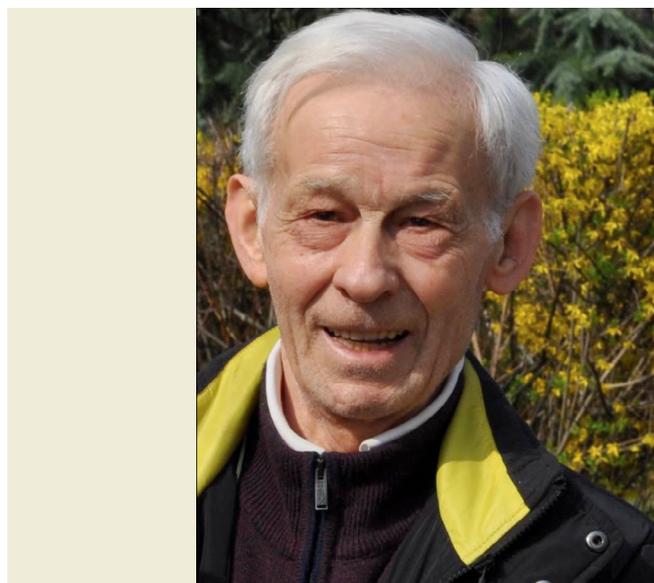
P. Antonio Canavesi scj

5 mai 1936, Rho - 1^{er} août 2019, Albiate (Italie)

Le P. Antonio est né et a passé son enfance à Castellazzo di Rho (Italie). Il est entré dans la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram, où il s'est préparé à la vie consacrée et au sacerdoce. Il a cherché à faire siennes les vertus du Cœur de Jésus : disponibilité et obéissance absolue, simplicité parfaite et douceur inaltérable, notamment en acceptant dans sa vie tout type de charge ou de mission : en paroisse à Lissone ; professeur de mathématiques au collège de Colico ; enseignant au petit séminaire (apostolicat) d'Albavilla ; curé dans une paroisse de montagne près de Rome ; pendant trois ans en communauté avec divers emplois à Bethléem en Terre Sainte ; pendant huit ans dans la mission de Centrafrique, dont il a été le co-fondateur ; puis un an en Côte d'Ivoire ; et encore à Rome à la communauté du Sanctuaire de la Vierge des miracles à Piazza del popolo et vice-curé en périphérie ; de nouveau en Terre Sainte à Nazareth ; et enfin les dix dernières années comme économiste à Albiate, où il a terminé son chemin de vie long et varié. | P. Piero Trameri scj, Vicaire régional en Italie

J'ai fait la connaissance du P. Antonio à la paroisse du Sacré Cœur de Lissone, ma paroisse d'origine, et des années plus tard, c'est lui qui m'a accompagné pour la première fois à Niem. C'était le 5 juillet 1987. Il venait de fonder quelques mois plus tôt, à Noël 1986, la mission des bétharramites en Centrafrique, avec le P. Arialdo Urbani scj.

Pour tout le monde, ici, à la mission de Niem, il était simplement *Baba Antoine*. Pendant près de huit ans, il a été un père un peu particulier, bourru au premier abord, mais offrant son cœur à tout le monde. J'ai passé de merveilleux moments en sa compagnie. A l'époque, tout comme maintenant, il n'y avait pas de télévision à Niem. Ainsi, après le dîner, on restait à bavarder un peu ou on jouait à des parties de cartes interminables. Si notre mission est aujourd'hui pleine de beaux manguiers frais, d'avocats, d'orangers et de mandariniers, c'est grâce à lui. Il les a plantés un à un en luttant inlassablement avec les chèvres toujours prêtes à dévorer



le moindre bourgeon. Je me souviens de lui lorsque, le dimanche après-midi, il allait s'installer dans le jardin avec la radio et que, rejoint par une marmaille d'enfants, il mettait au point un oratoire un peu particulier, qui n'avait rien à envier à nos oratoires milanais ! Au volant de la Jeep, il était un peu casse-cou et souvent, au lieu de suivre le tracé de la piste de terre rouge, il ouvrait de nouvelles voies...

Aujourd'hui il a emprunté le meilleur chemin qui soit, celui du paradis. Le chemin de la paix et de la joie de la

rencontre définitive avec le Seigneur qu'il a toujours servi avec beaucoup de passion dans son ministère sacerdotal.

Au revoir *Baba Antoine* ! Ici tout le monde te salue ! *Bara mo, Mo gwe nzoni. Nzapa a bata mo na ya ti ngia na*

ti siriri ti lo (Au revoir P. Antonio. Va en paix ! Que Dieu t'accueille dans sa joie et dans sa paix pour toujours !).

Tiziano Pozzi scj

Vicaire régional en Centrafrique

P. Jorge Murias scj

21 mars 1941, Buenos Aires - 12 août 2019, Buenos Aires (Argentine)

Le P. Jorge A. Murias est né à Buenos Aires, le 21 mars 1941. De 15 à 17 ans, il a fréquenté le *Colegio San José*, où l'appel du Seigneur s'est fait entendre. Pour lui être fidèle, le jeune Jorge a fait face à l'opposition de ses parents avec beaucoup de courage.

A la fin de ses études secondaires en 1958, il s'est rendu en France, soutenu par la Congrégation. Il a commencé le noviciat qui se tenait en France, près de Pau en 1959, puis le scolasticat, près de Bordeaux. Ses parents le croyaient lancé vers une carrière importante, dans une université européenne. Jusqu'au jour où sa mère – qui d'autre cela pouvait-il être ? – a voulu en avoir le cœur net et a pris pour cela le seul moyen efficace : elle s'est embarquée pour le rejoindre et venir voir. Et elle a vu. Elle a vu son fils séminariste, engagé depuis plusieurs années dans le Christ pour la vie sacrée des autels. On ne sait guère si elle a été contrariée ou si elle s'est fâchée. Nous pouvons supposer qu'elle a fait ce qui s'impose à toute mère dans ces circonstances : embrasser son enfant sans trop se soucier de la situation dans laquelle il se trouve. Et il en fut ainsi. (Cf. *FVD*, troisième série, n° 6, août 1966, p. 10)



Le 17 juin 1966, Jorge Murias fut ordonné prêtre, à la chapelle de la communauté, qui était alors l'apostolat de Mendelu. Après son ordination, il retourna en Argentine et travailla pendant de nombreuses années à la pastorale du Collège *San José* à une époque difficile. Il fut recteur de ce collège de 1974 à 1982. A partir de cette date, la Congrégation l'autorisa à travailler pastoralement dans le diocèse de San Isidro. Son activité pastorale s'est développée dans la vie académique de l'Université catholique d'Argentine en tant que professeur de philosophie et de théologie et en tant que directeur du Centre de spiritualité et d'action pastorale. Dans cette universi-

té, il a présenté en l'an 2000 sa thèse de doctorat intitulée *Tiempo y eternidad en Charles Peguy*. Son autre domaine pastoral a été la chapelle du Mémorial, près de Pilar, dans le diocèse de Zárate-Campana. Dans cette chapelle, il assurait la messe le dimanche et de là il s'occupait de mouvements qu'il avait lui-même organisé : Mouvement chrétien pour la famille du Rugby, le Mouvement chrétien du Polo et en particulier le CELAFOR (Centre latino-américain de formation). Le CELAFOR organise plusieurs écoles de leadership : l'ELUL (Cours de leadership pour les universitaires latino-américains), l'ELAL (Cours de leadership pour l'Amérique latine, qui s'adresse aux adultes et ne dure que 4 jours), et l'ELCAL (École de leadership pour le changement en Amérique latine).

Ces derniers temps, il poursuivait ses activités et suivait de nouveaux projets, comme l'accompagnement des *Espartanos* (une équipe de rugby com-

posée de détenus). La séparation de la chapelle du Mémorial l'avait beaucoup attristé. Quant à sa santé, des douleurs musculaires rendaient les déplacements difficiles. Lors d'un dernier examen, une tumeur étendue avait été détectée, face à laquelle on ne pouvait que l'accompagner. Une fois la situation acceptée, il s'est remis entre les mains du Père, pour donner son dernier FVD le 12 août 2019, à l'âge de 78 ans.

La messe des obsèques a été célébrée le lendemain à la chapelle du Mémorial, présidée par Mgr Martin Fassi, évêque auxiliaire de San Isidro, accompagné d'une quinzaine de prêtres, dont les pères bétharramites, PP. Agín, Ramos et Gonzalez ; une multitude de laïcs, la plupart de jeunes adultes, fruit de son intense apostolat, ont aussi exprimé leur gratitude à Dieu pour la vie du P Jorge, dans cette célébration à la fois pleine de tristesse, en raison de ce départ, et de joie, pour tout qu'ils ont reçu.

Daniel González scj

P. Jean Gillet scj

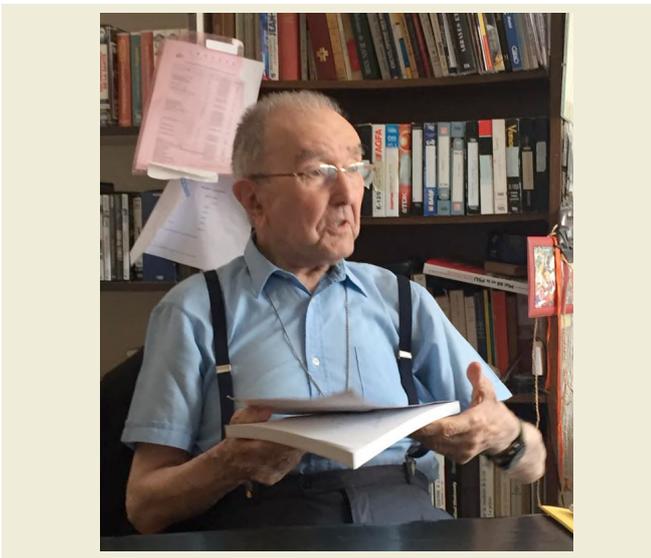
Capbreton, 1^{er} avril 1922 - 3 septembre 2019 (France)

Au début de la nuit du 2 au 3 septembre, le Père Jean Gillet s'est éteint à l'EHPAD du Berceau de saint Vincent de Paul où il était entré, au printemps dernier, à la fermeture de la Maison Saint-Jean de Buglose où il résidait depuis bientôt dix ans. Âgé de 97 ans, il était le doyen d'âge des prêtres résidant dans le diocèse d'Aire et Dax.

Le Père est né dans les Landes, à Capbreton, le 1^{er} avril 1922. Il a pronon-

cé ses premiers vœux à Balarin et fait sa profession solennelle à Limoges au collège Ozanam. Il a été ordonné prêtre le 2 juin 1949 à Bordeaux.

Pourquoi et comment est-il devenu membre de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram ? Peut-être tout simplement parce que, troisième vocation dans la fratrie, il a suivi ses aînés qui, eux aussi, étaient devenus bétharramites... ; ils sont, eux aussi, dé-



cédés il n'y a pas si longtemps... Toujours est-il qu'il a mené sa vie comme religieux enseignant pendant 27 ans et que, depuis 1976, il s'est mis au service du diocèse pendant 28 ans. Bien que revenu dans sa Congrégation, et à Bétharram, au moment de la retraite (2004), il a assez vite demandé à revenir dans les Landes (2006).

L'homme pouvait paraître austère, réservé et parfois même sévère. Mais si l'on parlait rugby, un autre visage, plus lumineux et bavard, se réveillait alors : joueur d'abord, arbitre ensuite, organisateur de voyages enfin, en Irlande surtout, à la saison des grands matchs internationaux, il savait partager sa passion et, paraît-il, ne se dérobaient pas pour la troisième mi-temps. Qui l'eût cru ?...

Sans doute restera davantage l'image du serviteur de Notre Dame, au sanctuaire de Buglose, tout le temps qu'il y est resté. Au confessionnal et à la tribune de l'orgue d'abord, tant qu'il a pu monter l'étroit escalier en colimaçon ; à l'orgue de chœur ensuite, plus accessible à son grand âge. Et pratiquement jusqu'au bout ; même quand les doigts, endoloris par de vieux rhumatismes, se posaient à côté de la

touche désirée, provoquant des dissonances imprévues par la partition, des grognements sonores et des grimaces sur son visage grave, visiblement énérvé de tels accidents... Sa fidélité et sa disponibilité méritent bien un salut et un vrai merci.

Le voici arrivé à la maison du Père. Monseigneur l'Évêque a présidé ses obsèques en la chapelle du Berceau de saint Vincent de Paul, vendredi 6 septembre, à 10 heures. Notre frère a ensuite été déposé, dans l'après-midi, dans le cimetière des religieux au calvaire de Bétharram. Qu'il repose en paix !

*D'après le témoignage du P. Bernard HAYET,
Chancelier à l'évêché de Dax*

.....
..... **R.I.P.**

Le P. Pierre Caset scj (France, communauté « Maison Neuve » de Bétharram) a perdu son frère, **M. Jean-Louis Caset**, suite à une longue maladie. Au Brésil, c'est la maman du P. Wagner dos Reis Azevedo scj (Supérieur de la communauté de Passa Quatro), **Mme Maria Madalena dos Reis**, qui s'est éteinte à l'âge de 90 ans. Et plus récemment, en Espagne, **Mme Emiliana Pérez**, mère du P. Gaspar Fernández Pérez scj, Supérieur général émérite et actuel Maître des novices de la Région St Michel Garicoïts (communauté Côte basque), a rejoint la Maison du Père.

Nous nous unissons de tout cœur à la peine de nos frères et de leurs familles. Nous les assurons de notre amitié fraternelle et prions pour leurs chers défunts. •



VIETNAM - TERRE SAINTE : Dans le cadre d'un renouvellement de notre présence au Vietnam et de projets futurs en Terre Sainte, **le P. Shamon Devasia Valiyaveetil scj et le P. Yesudas Kuttappassery scj ont donné au Supérieur général leur disponibilité pour un nouvel envoi en mission** :

- le P. Shamon contribuera à une phase de consolidation de notre maison d'accueil pour les vocations au Vietnam, avec le P. Albert Sa-at (à partir du 1^{er} octobre 2019);
- le P. Yesudas ira renforcer la communauté de Nazareth, avec les Pères Jacky Moura scj et Elie Kurzum scj (à partir du 1^{er} janvier 2020).

Le Supérieur général et son Conseil ont donné au Supérieur régional de la Région Saint Michel Garicoits l'**autorisation d'acheter un terrain à Abidjan** (Côte d'Ivoire), conformément aux articles 295-297 de la Règle de Vie. Pour l'heure, il s'agit uniquement d'investir un héritage provenant du Vicariat d'Italie et destiné aux jeunes en formation. Tout projet concernant l'utilisation de ce terrain (suivant la volonté du donateur) est en cours de discernement et restera soumis à l'approbation du Supérieur général et son Conseil.

Le 25 juin 2019, les **décrets de renvoi de la Congrégation concernant le P. Roberto Amarilla et le P. Tarcisio Vera** (Paraguay) ont été confirmés par le Saint-Père à travers la Congrégation de la Vie consacrée.

Après les ordinations presbytérales des mois de juin et juillet (PP. Banjerd Stephen, Andrew Manop et Habib Yelouwassi), les **ordinationes diaconales des frères Joseph Ouedraogo et Vincent-Didier Allelet** ont été célébrées à la cathédrale Saint-André de Yopougon (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région SMG) le samedi 13 juillet par Mgr Jean Salomon Lezoutié.

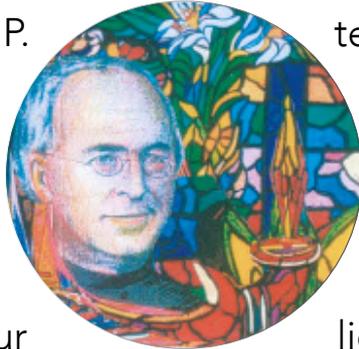
La réunion du **Conseil de Congrégation**, du 18 au 24 septembre à Adrogué (Buenos Aires), approche. Les membres de ce Conseil auront la joie de concélébrer lors de l'**ordination presbytérale du diacre Leandro Narduzzo scj** qui aura lieu le 21 septembre en la basilique du Sacré-Cœur de Jésus de Barracas (Buenos Aires, Vicariat d'Argentine-Uruguay, Région PAE).

Enfin, **Hyacinthe Akpa N'Cho et Jean-Claude Djiraud** prononceront leurs premiers vœux dans la Congrégation le 14 septembre prochain à Adiapodoumé (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région SMG).

Le P. Etchécopar et la Cause de béatification du P. Garicoïts

Gaspar Fernández Pérez scj

Selon le P. Duvignau¹, le P. Etchécopar a deux priorités dans son mandat au gouvernement de la Congrégation : consolider la Congrégation et faire tout ce qui est en son pouvoir pour que l'Église reconnaisse la sainteté du Fondateur, sainteté dont il est convaincu après avoir vécu intimement avec lui pendant sept ans à Bétharram.



La première chose est de demander au P. Basilide Bourdenne de préparer une biographie du P. Garicoïts. Pour cela, il lui fournit tous les documents dont il dispose, il collabore à la rédaction du texte et corrige toutes les épreuves. Le livre paraît en 1878.

Le P. Bianchi l'encourage à lancer la cause avant que ne disparaissent les témoins qui ont connu le P. Garicoïts.

Le moment semble venu avec la nomination d'un nouvel évêque à Bayonne, Mgr Ducellier, et avec l'élection d'un nouveau Pape pour l'Église universelle, Léon XIII. Le P. Etchécopar tente de rencontrer ces deux autorités. Il part pour Rome le 25 novembre 1878 pour s'occuper de la Cause. Il recueille des informations auprès de la Congrégation des rites et auprès de Léon XIII qui, lors d'une audience privée, l'encourage à entreprendre la cause du Fonda-

teur. A son retour à Bétharram, le 18 janvier 1879, il envoie au P. Bianchi les documents nécessaires pour sa mission de postulateur. Le même jour, il rencontre Mgr Ducellier pour lui demander de lancer au plus tôt le procès d'information. Mgr Ducellier accepte avec intérêt la proposition du P. Auguste, qui rentre à Bétharram très heureux.

Ce même 18 janvier 1879, le P. Etchécopar adresse une circulaire à toute la Congrégation pour annoncer la bonne nouvelle. Le 30 janvier, il demande aux pères d'Amérique de consigner les faits et souvenirs personnels qu'ils conservent du P. Garicoïts en vue du procès. Suivant les indications qui lui ont été données à Rome, il établit un schéma pour faciliter la classification de ces témoignages : « *Il faut donner pour sûr ce qui l'est, pour douteux ce qui l'est aussi.* » (Au P. Magendie, le 3 avril 1879)

Le 26 février 1879, soutenu à l'unanimité par son Conseil, il se rend à Bayonne accompagné du P. Vignau, nommé vice-postulateur, pour s'entendre avec l'Évêque et passer à l'action. Le 13 mars, il annonce que le procès débutera après Pâques.

Mais l'évêque est absorbé par d'autres sujets : connaître son immense diocèse, s'initier aux questions administratives, faire la visite ad

1) Cf. *L'Homme au visage de lumière*, p. 74

limita, faire le tour annuel des confirmations, étudier les difficultés que traverse l'Église de France. Il reconnaît lui-même n'être guère expéditif. Encore une fois, le P. Etchécopar doit s'adapter à la lenteur du nouvel évêque, comme il lui a fallu le faire avec Mgr Lacroix.

Les promesses de l'évêque s'enchaîneront pendant six ans, avant que ne soit nommé le tribunal en charge du procès du P. Garicoïts. Sans se départir de son calme et en trouvant des justifications à son évêque, le P. Etchécopar ne cessera pendant ces six années de solliciter la constitution de ce tribunal. Fin 1879, il écrit : « *On dirait que nous sommes à la veille de l'ouverture du procès* ». Le tribunal se constitue peu à peu et tient sa première réunion le 3 août.

Le tribunal diocésain réalise un travail scrupuleux sous la présidence du Vicaire général, Mgr Inchauspe. Le processus sera qualifié, au sein de la Congrégation des rites, comme un « modèle du genre ». Le P. Etchécopar est le premier à apporter ses témoignages à Bétharram où le tribunal a fonctionné pendant huit jours et où il retournera le 17 octobre 1886. Il suit de près ces travaux et se réjouit que l'affaire de P. Garicoïts avance peu à peu, bien que les membres du tribunal – MM. Cassou et Joanchuto, les assesseurs du président, et M. Joseph, le promoteur – aient aussi en charge la direction du grand séminaire.

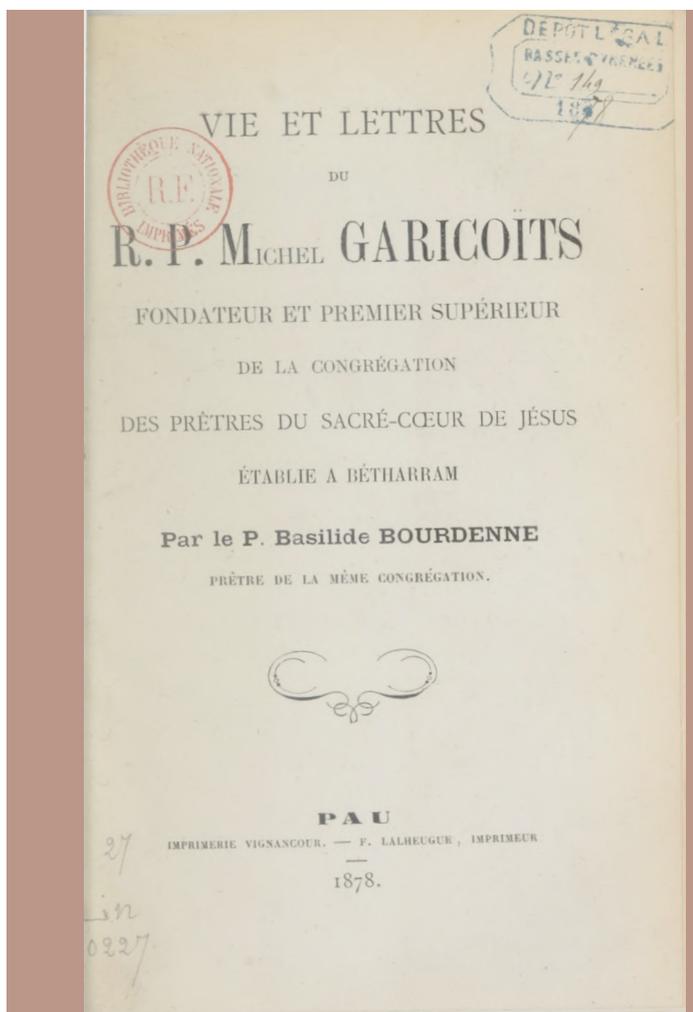
Nouvelle difficulté : Mgr Ducellier a été nommé évêque de Besançon, le procès va donc connaître un arrêt

momentané jusqu'à l'arrivée de Mgr Fleury-Hottot, évêque de Digne nommé à Bayonne. Le P. Etchécopar va profiter de cet intermède pour faire l'inventaire des notes laissées par le P. Garicoïts. La richesse de cette spiritualité éveille en lui un enthousiasme tel, qu'il en écrit une circulaire adressée aux Pères d'Amérique, datée du 4 décembre 1887 : « *Oh ! que, pendant vos retraites, Dieu vous donne la grâce de cette intelligence, de ce goût intérieur, de cet amour surnaturel pour la doctrine de notre Docteur et Père... Bâtir ailleurs, sur un autre plan, ce serait amoindrir, affaiblir, ruiner l'œuvre de notre Père ! Absit ! Absit !* »

Ayant repris leurs travaux le 3 septembre 1888, les membres du tribunal ne cachent pas la profonde admiration que leur inspire l'héroïsme de P. Garicoïts, tel qu'il ressort des témoignages entendus lors du procès.

Autre difficulté, la maladie frappe le promoteur, M. Joseph, et l'évêque, qui meurt le 9 août 1889. Le nouvel évêque, Mgr Jauffret, remplace presque tous les membres du tribunal chargé du procès du P. Garicoïts, y compris son président.

Le nouvel évêque mènera si bien l'affaire qu'elle sera terminée en quatre mois. C'est ce qu'annonce le P. Etchécopar dans une lettre du 14 octobre 1890 : « *Je vous annonce que le Procès Episcopal du P. Garicoïts est terminé. Te deum laudamus ! Les membres du tribunal sont dans l'admiration devant cette vie si pure, si héroïque.* »



Le tribunal a désigné le P. Miro, qui était le vice-postulateur, pour mener les travaux à Rome. Le P. Miro a déjà beaucoup œuvré pour que le procès se déroule dans les règles. Le P. Etchécopar, en déplacement à Bethléem, lui demande de venir avec les documents du procès en Terre Sainte, afin de les déposer sur le lieu de l'Incarnation, crèche et tombeau de Notre Seigneur. Après quoi le P. Etchécopar accompagne le P. Miro à Rome pour remettre le dossier à la Congrégation des rites, le 6 mai 1891. A Rome, il rend visite à tous ceux qui pourraient s'intéresser à la Cause et obtient une audience auprès de Léon XIII.

Le 22 mai 1891, à peine est-il de retour à Bétharram qu'on lui de-

mande les écrits du P. Garicoïts recueillis aux archives. Or, les lettres sont toujours entre les mains de leurs destinataires. Le P. Etchécopar tente de contacter les propriétaires de ces lettres, en faisant valoir que le Saint-Siège les demande. Il charge en outre le P. Quilhahauquy de réunir les manuscrits présents aux archives et c'est ainsi qu'il pourra annoncer le 19 juillet 1891 : « *Les écrits de P. Garicoïts sont prêts et ont été envoyés au Tribunal.* » Apprenant que Rome n'exige pas les originaux, il nomme une équipe de scribes qui, en un an, transcriront plus de 17 000 pages. Six commissions épiscopales confrontent les copies aux originaux. Plus tard, le P. Etchécopar obtient 43 commissions pour accélérer le travail.

Rome demande aussi des lettres postulatoires de la part d'évêques et de personnes importantes pour introduire la Cause. Le P. Etchécopar se charge lui-même de cette question. Ces lettres qui arrivent de toutes parts et atteignent le nombre de 208 sont considérées comme une preuve importante de la « *fama sanctitatis* ». Le P. Etchécopar aura la joie de connaître l'approbation des écrits, mais non le décret d'introduction de la cause, qui sera émis en 1899, après sa mort. •

... Vous avez dû lui dire et vous lui avez dit : me voici !... sans retard, sans réserve, sans retour plutôt par amour pour lui que par tout autre motif ! Amour pour amour ! Son amour pour vous a été si grand et si fidèle ! Puissiez-vous ne jamais mériter ce reproche d'avoir payé par une outrageuse infidélité son inviolable fidélité ! Aimez donc votre Dieu qui vous aime tant ! Soyez-lui fidèle à jamais ! En avant ! toujours !... non seulement lorsque vous serez sur le Thabor, mais aussi lorsque vous aurez à veiller au Jardin des Oliviers, quoiqu'il vous faille monter sur le Calvaire...

M 794

Jeunes
de la communauté de Bangalore



*Qui regardent-ils ?
Quelle voix entendent-ils ?
Quel message reçoivent-ils ?
Ou... serait-ce la beauté du sourire du Maître
de Galilée qui les touche au milieu des sourires de la nature
que sont les fleurs ?
Qui sait...?
Rien que leurs sourires, leurs attitudes d'accueil expriment
leur disponibilité à rayonner la Joie de l'Évangile !*



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Roma
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net